

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Port-Gentil : le soutien de la communauté musulmane aux familles endeuillées

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

LES confessions religieuses continuent de déferler sur le site de recueillement des familles endeuillées. Hier, lundi 20 mars 2023, c'est la communauté musulmane de Port-Gentil, avec à sa tête El hadji Mohamed Bekoye, imam de la ville, qui est venue témoigner son soutien et sa compassion aux familles éprouvées par ce malheureux "événement prédestiné" par Dieu, à ce qu'il semble. La présence du gouverneur de province, Paul Ngome Ayong, aux côtés des autorités administratives et religieuses, a donné un cachet particulier à cet événement.

L'épreuve, la patience et la mort sont, entre autres, les thématiques développées par les imams. Sur le premier thème, l'imam Issa Makaya a indiqué que l'épreuve est une législation divine qui vient de Dieu. On ne peut rien contre sa volonté parfois douloureuse. Mais nous ne devons pas nous lamenter. C'est pourquoi l'orateur a exhorté les uns et les autres à prier pour les proches disparus. Et à demander pardon à Dieu en leurs noms. L'épreuve que "notre pays traverse invite aussi bien les autorités que le peuple tout entier à faire montre de patience", a dit l'imam Diarra Mamadou, discourant sur la notion de patience. L'une des qualités encouragée et soutenue par l'islam. Par ailleurs, l'être humain ne doit pas avoir peur de la mort. Mais plutôt de l'endroit où il ira après celle-ci, a enseigné l'imam Boubakar. D'autant que chacun recevra en retour ce qu'il aura semé.

Outre les familles endeuillées et les disparus, l'imam de Port-Gentil a prié pour les institutions et les autorités du pays en tête desquelles le président de la République, Ali



Un instantané de la cérémonie.

Bongo Ondimba. "Qu'Allah le renforce et lui donne une santé parfaite. Car en islam, si le chef est en bonne santé, il prend de

bonnes décisions", a assuré El hadji Mohamed Bekoye. La présence des parents n'était malheureusement pas impor-

tante sur le lieu du recueillement. En effet, certains préférèrent partager leur peine avec les membres directs de leurs

familles. Quoiqu'il en soit, le recueillement se poursuit sur le front de mer, en face du méridien.

Port Môle jour 12 : "C'est ici que j'ai dit au revoir à mes enfants, c'est ici que j'attends leurs dépouilles"

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

ELLES l'affirmaient déjà dimanche soir : "Tentes ou pas tentes, nous resterons là". Et c'est bien ce qui se passe au Port Môle ce lundi 20 mars. Le "sit-in" des familles des disparus du "Esther Miracle" se poursuit. Les recueils aussi. Même la solidarité nationale avec ses packs d'eau minérale, ses boîtes de sardines et de lait, ses pains, semble avoir connu un nouveau sursaut. Pas comme aux premiers jours, mais elle est à nouveau active. Sans oublier le retour de quelques chaises qui, dimanche, n'étaient plus là. On est donc dans le train-train des premiers jours pour ces nombreuses familles attendant toujours les dépouilles des leurs. Mais, ce matin, une dame en

civil qui s'est présentée comme une haute gradée du Port Môle a averti les familles "de bon cœur", qu'elles seront sommées de quitter "leur camp" pour la Croix-Rouge, renseignent les familles. "Notre porte-parole a été faire un tour au siège de la Croix-Rouge et la Croix-Rouge a répondu ne pas disposer d'espace pour nous accueillir." Aussi le message reste-t-il inchangé : pas de corps, pas de départ des familles du Port Môle. "C'est ici que j'ai embarqué mes enfants. C'est ici que je leur ai dit au revoir. C'est aussi ici que s'est passé le drame. C'est ici que je les attends, que j'attends leurs dépouilles", tient mordicus Bertille, reprise en chœur par d'autres femmes elles aussi en attente des corps de leurs parents.

Si d'aucuns avaient caressé quelque espoir de revoir



Photo: Jocelyn Abila

La mobilisation des familles ne faiblit pas au Port Môle.

leurs parents dans les corps découverts flottant dans les eaux frontalières du Nigeria, du Cameroun et de la Guinée équatoriale, l'information officielle atteste qu'ils ne sont pas gabonais (lire par ailleurs). L'attente continue donc avec une mobilisation familiale qui ne faiblit pas ! Elle semble même renforcée par on ne sait quelle force invisible. Voilà qui indique

que ce "camp" est parti pour durer. Et bien malin qui pourra désormais spéculer sur sa fin. Pendant ce temps, les familles attendent toujours du gouvernement la conduite à tenir par rapport aux corps déjà repêchés et identifiés. "Ce sont eux qui nous diront quoi et comment faire", partage le porte-parole du collectif des familles.